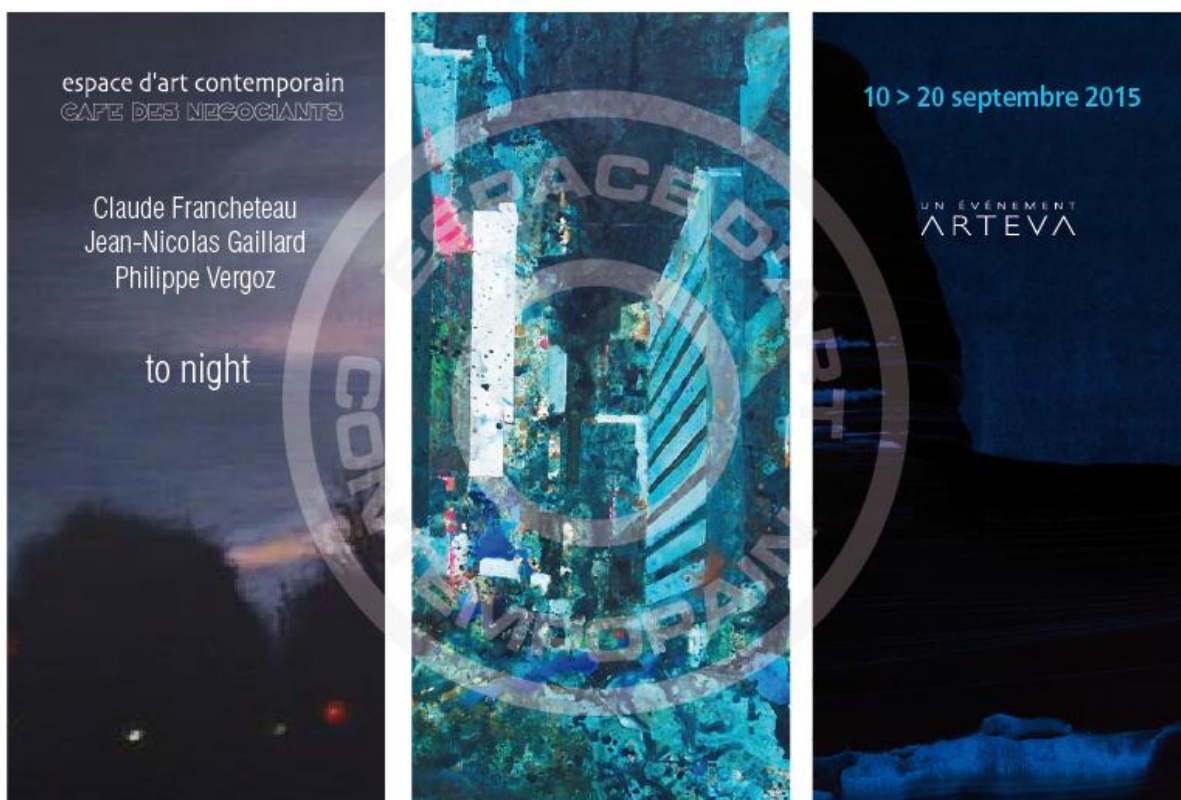


# Dossier de Presse

## «*To night*»



**Du jeudi 10 au dimanche 20 septembre 2015**

espace d'art contemporain  
CAFE DES NEGOCIANTS

26 rue Alsace Lorraine 44400 Rezé

# Le thème de l'exposition

To night...

« *Du noir à l'outremer et des ombres aux lumières, trois artistes plasticiens évoquent la profondeur d'un spectacle unique et envoûtant : la nuit.* »

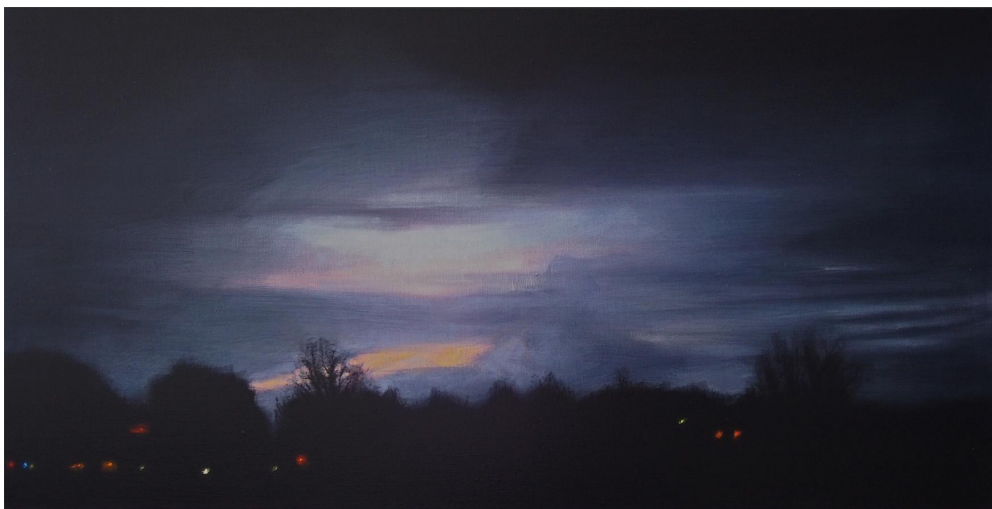
# Les artistes participants

Ils sont trois :

- Claude FRANCHETEAU (*Nantes*)
- Jean-Nicolas GAILLARD (*Nantes*)
- Philippe VERGOZ (*Plogonnec*)

## *Quelques informations sur les artistes*

### 1 - Claude Francheteau

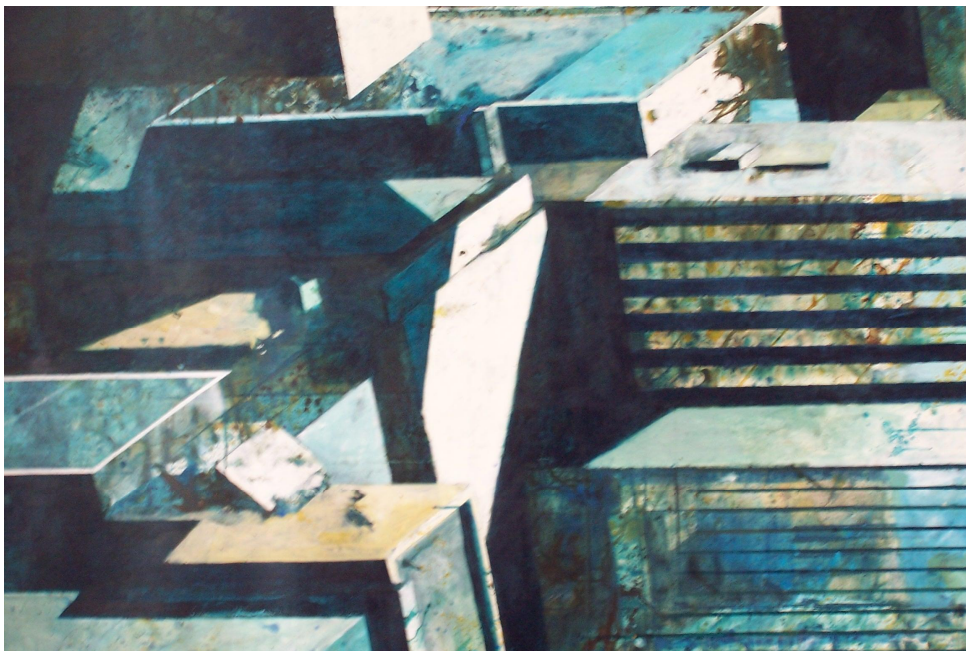
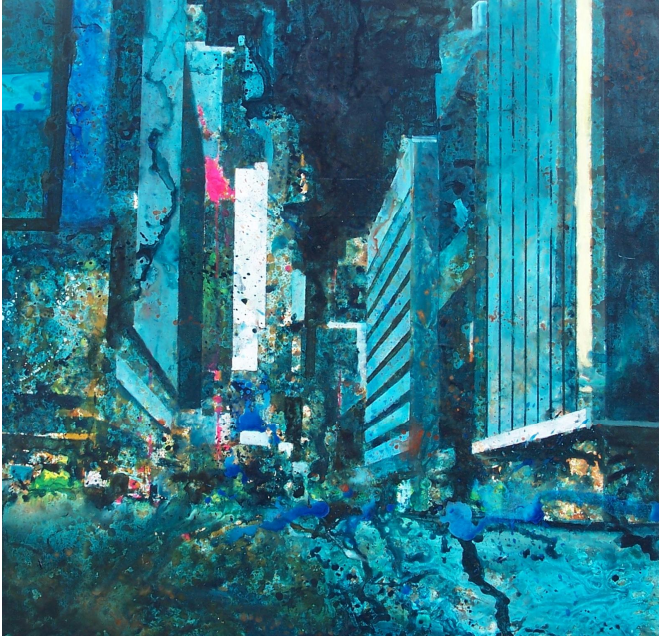


## Claude Francheteau

Claude Francheteau s'affirme comme " peintre paysagiste " et incarne la relève de la peinture et du dessin comme un "allez-vous faire voir" aux supporters fatigués et fatigants de l'art des idées : une certaine idée de l'art. Est-ce une provocation que de s'intituler ainsi en 2015 ou une affirmation délibérée ? Face aux errements du « questionnement conceptuel » à la mode, c'est une attitude infiniment politique qui revendique la peinture comme lieu de travail, qui privilégie le Faire face à une institution qui n'a d'oreilles que pour le Dire. La subversion est profonde : qui a dit qu'il ne fallait pas de cerveau pour peindre ? C'est " une chose mentale " dixit Léonard et il ne s'agit pourtant pas de logorrhée ! Foin des discours qui habilleraient n'importe quelle tâche ; le roi est nu. Claude Francheteau souhaitait apprendre à peindre à l'instar des grands maîtres, hélas dans la débandade artistique du siècle finissant, ils étaient peu nombreux ceux qui étaient susceptibles de transmettre un vrai savoir. Il faut alors obstination, courage et pugnacité pour continuer à nager à contre-courant, à « cent fois sur le métier remettre son ouvrage », à se colleter avec la réalité matérielle de la peinture (qui rend humble) alors qu'autour de soi beaucoup exaltent le discours, creux de préférence. Se faire discret quand tout est posture et imposture. Face au « tout se vaut », C.F. lui prône le dessin, « la probité du dessin", l'incontournable dessin. Au faux hermétisme ambiant des "propos" indigents tellement redondants, tellement abscons qu'on peut les appliquer à n'importe quoi-je n'ose utiliser le mot œuvre- il préfère simplement faire voir, mais au sens fort du terme. Il peint. Et généralement son public le lui rend bien qui, face à ses travaux, dit respirer, ressentir, s'élever. Prendre un peu de hauteur. C'est là sa victoire. Et sa revanche.

Norbert Marsal - Carl de Châteauneuf.

## 2 - Jean-Nicolas Gaillard



Jean-Nicolas Gaillard

Cette série de tableaux, commencée voici deux années maintenant est née d'une réflexion sur la façon dont le reflet de la lune a tendance à estomper la couleur au profit des formes.

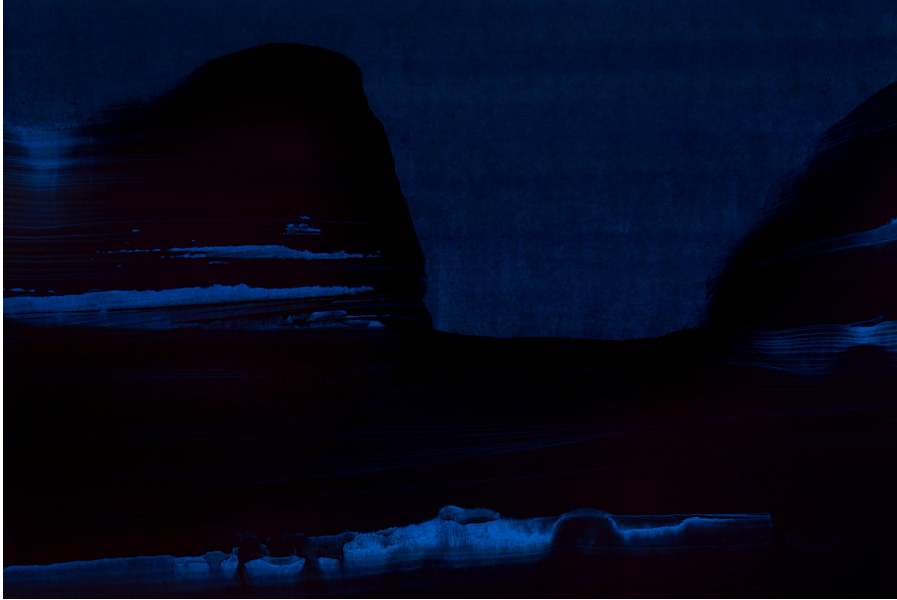
Le dessin géométrique se prête à ce travail.

Ce qui apparaît comme une ébauche d'architecture urbaine est surtout un prétexte pour travailler des volumes qui se répondent les uns aux autres.

Au cours de leur exécution il m'arrivait d'inverser le sens de la toile afin d'harmoniser l'équilibre général, il en résulte que certains tableaux peuvent avoir plusieurs sens de lecture possible.

Enfin, j'ai abordé cet ensemble en utilisant le médium comme de l'aquarelle permettant ainsi des jeux de transparences et de hasards qui me réjouissent toujours.

### 3 - Philippe Vergoz



## PARCOURS

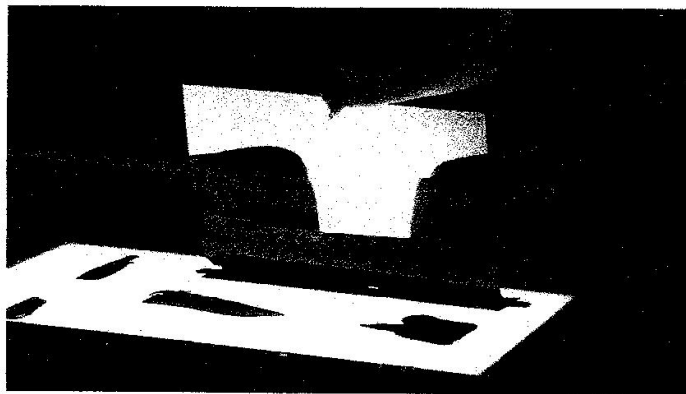
Né le 13 avril 1967 à Maisons-Alfort.

1993 : Diplômé de l'école d'architecture de Paris-La-Villette.

1993 à 1995 : Formation de menuisier.

1993 à aujourd'hui : Élève et professeur d'aïkido.

Peintre autodidacte.



« J'ai poursuivi mon travail, qui ressemblait davantage  
à un dépouillement qu'à une construction. »

*Seuls : Chemin, texte et peintures, Wadji Mouawad, Actes Sud, 2008*



Je suis né à Maisons-Alfort.

J'ai passé mon enfance jusqu'à dix-huit ans sur une île en banlieue parisienne.

À quatre ans, j'étais debout dans le salon, sur un plancher en bois, la lumière tombait par la fenêtre, sur le bois, la laine et le feutre.

J'étais debout, droit. C'est peut-être ce jour-là qu'une distance s'est installée entre moi et l'extérieur.

C'est peut-être ce jour-là que le travail a commencé.

Retrouver en conscience le 'faire un'.

À sept ans, je suis à nouveau debout, droit sur une scène de danse classique, au milieu de danseuses de mon âge, qui elles sont toutes plus ou moins de travers.

De sept ans à dix-huit ans, j'étudie le piano.

De dix-huit ans à vingt-cinq ans j'étudie l'architecture à Paris.

Je suis diplômé en 1993 avec les félicitations du jury.

À vingt-cinq ans je refuse de porter les armes pour le service militaire; je fais deux années d'objection de conscience.

Je suis à Douarnenez, dans le Finistère de la Bretagne.

J'y étudie la menuiserie et l'architecture navale traditionnelle.

En 1994, je commence l'étude de l'aïkido.

En 1995, j'expose pour la première fois mes dessins.

Je suis face au paysage. Souvent dans un coin de rocher, à dessiner dehors, dans le vent, sous le soleil, avec la pluie. Quand il y a tempête ça m'aide à me rassembler; à sentir mon contour; quand je dessine ça m'aide à me fondre dans le paysage, à disparaître.

De 1996 à 2000, j'alterne le travail de peintures et de dessins avec des commandes d'illustrations, ainsi que des relevés de formes de bateaux traditionnels pour la maison d'édition le Chasse-Marée.

Je suis debout face à la peinture, je bouge beaucoup, souvent je rebondis sur elle.

De 2000 à 2004, j'alterne l'étude de la peinture avec la réalisation d'aménagements intérieurs en tant que menuisier architecte. Aussi, je participe avec Bruno Siquin et Éric Derobe à la création du shojindo, forme d'art martial non violent corporelle et verbale.

A partir de 2004, c'est dans l'atelier que je peins et dessine.

Chaque jour, dans le même endroit, pendant dix ans. C'est peut-être là le début du grand nettoyage. Plonger, observer, plonger, observer. Travail de dépouillement, dans un même cadre, l'atelier ou le dojo. Travail d'écoute. Enlever ce qui semble gêner l'écoute, ce qui semble gêner l'expression.

Étude de la vibration, la vibration qui réunit deux êtres quand ils se serrent la main, quand ils se croisent. La vibration qui unit toutes choses. Qui unit la matière peinture elle-même à la matière de tout l'environnement.

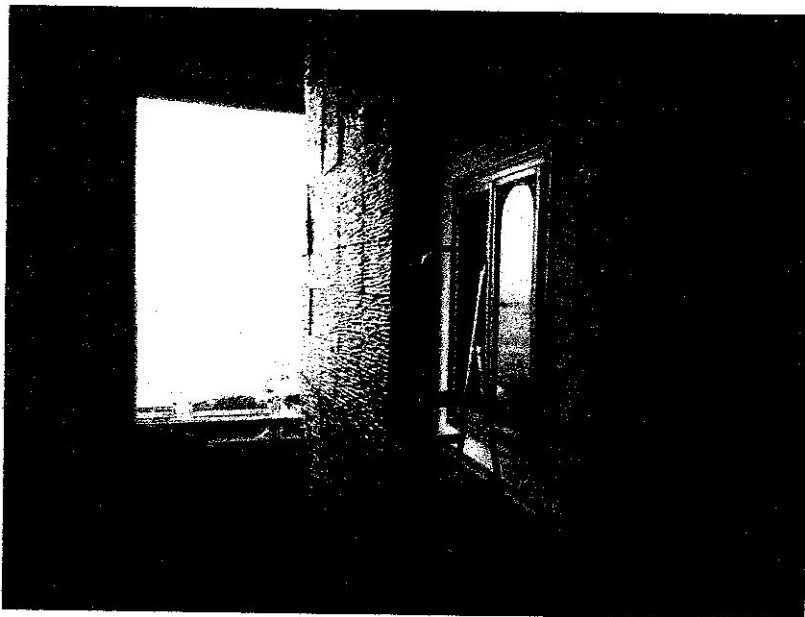
Étude de la variation de perception d'une peinture avec la lumière **environnante. De la disparition totale à l'apparition d'infinies détails.** Donner de l'espace à la découverte, à la surprise, à l'étonnement.

## Expositions et projets personnels

- 2015 Résidence à Middelburg, Pays-Bas
- 2015 Critique de peinture, Musashino Art University, Tokyo, Japon
- 2015 Galerie Arti in corso, Magliano, Toscane
- 2015 Galerie Au Gai Sabot, Audierne
- 2014 Galerie Arts Raden, avec Catherine Porta, Plogastel St Germain
- 2011 Art à la pointe, avec Annelise Nguyen, Plouhinec Cap Sizun
- 2010 Galerie Saluden, Quimper
- 2009 Portes ouvertes atelier Lesmel, Conseil Général du Finistère
- 2009 Galerie Rouge, Pont l'Abbé
- 2008 Librairie Dialogue, Brest
- 2007 Centre Culturel, Rennes
- 2007 Le Nautilus, Kerity Penmac'h
- 2005 Galerie Au Gai Sabot, Audierne
- 1995 Hôtel Ty-mad, avec Clet Abraham, Douarnenez

## Expositions collectives

- 2015 Galerie Arteva, Nantes
- 2013 Atelier d'Estienne, Centre d'art contemporain, Pont-Scorff
- 2012 Galerie Arts Raden, Plogastel St Germain
- 2009 La société Lorientaise des Beaux-Arts, Lorient
- 2008 Unité chirurgicale de jour, Quimper
- 2005 Galerie Le Rayon Vert, Nantes



Saisir ce qui passe

Que serait la création sans le doute et l'incertitude ? Créer n'est-ce pas avancer à tâtons, accepter de se mettre à distance du monde, de son agitation pour observer, tenter de comprendre, de traduire, et ainsi s'approcher des autres ?

Dans son atelier le peintre prend le risque de se perdre, il occupe l'espace comme le pratiquant d'un art martial le dojo. Il cherche sa voie, scrutant derrière les apparences ce qui se joue, ce qui se cache ou se dérobe à la vue. Peindre, pour Philippe Vergoz, est une possibilité de côtoyer le mystère, de faire l'expérience du vide, de la fragilité, du mouvement. « Je suis curieux de ce qui passe, de ce qui apparaît lorsque l'on creuse et que l'on se déprend des images, des idées, des impressions qui nous encombrant. »

De son enfance sur une île des bords de Marne, il conserve cette attention au mouvement, au glissement de l'eau, au jeu de l'ombre et de la lumière à travers le feuillage d'un saule qui constituait alors une bulle protectrice. Peindre est une façon pour lui de retrouver ce refuge familial et lumineux !

Il lui reste, de ce moment d'apprentissage, puis de sa formation en architecture, le goût de l'observation, du dessin, de l'épure. À Douarnenez, en Bretagne, il tente de composer avec le doute, de fuir les effets, de faire advenir une forme qui ne soit pas la réminiscence d'une image. « Je travaille sans boussole, reconnaît-il, mais j'accepte mieux désormais que le sentiment de la fragilité soit indissociable de cette quête ! » Procédant par impression sur papier, il reste en éveil, curieux de ce qui se passe, de ce qui, parfois, peut apparaître.

Ce que les philosophes font avec les concepts, Philippe Vergoz tente depuis une vingtaine d'années de le faire avec de la peinture, avec de l'encre...

Notes de D.L., chez lui à Douarnenez, mai 2015.

espace d'art contemporain  
CAFE DES NEGOCIANTS

26, rue Alsace Lorraine/44400 Rezé

vernissage  
mercredi 9 septembre  
de 18h00 à 21h00

Claude Francheteau  
Jean-Nicolas Gaillard  
Philippe Vergoz

to night

« Du noir à l'outremer et des ombres  
aux lumières, trois artistes évoquent  
la profondeur d'un spectacle unique et  
envoûtant : la nuit. »

Ouverture au public **jeudi, vendredi, samedi** 14h00-19h00  
et **dimanche** 11h00-18h00  
Accès libre

Renseignements : 06 86 26 43 76 / arteva@numericable.fr / cafesdesnegociants.fr  
Tram 2 & 3 et bus : arrêts Pirmil ou Pont-Rousseau

UN ÉVÈNEMENT  
ARTEVA

du jeudi 10  
au dimanche 20 septembre